

*ENTRETIENS* \_\_\_\_\_

**Paul RICŒUR**  
**Gabriel MARCEL**

*Présence de Gabriel Marcel*

SOUS LE SIGNE DE L'EXPLORATION. Il ne s'agit pas seulement d'une récapitulation de l'œuvre, mais d'un regard critique... car une philosophie prend un nouveau visage quand elle se projette sur des paysages neufs. Peut-être pourra-t-on EXPLORER les nouvelles possibilités, incluses dans l'œuvre, que la nouvelle situation philosophique peut susciter.

Paul Ricœur

PHILOSOPHIE DU SEUIL. Je me considère comme ayant toujours été un philosophe du seuil, un philosophe qui se tenait, d'une manière assez inconfortable d'ailleurs, sur une ligne médiane, entre les croyants et les incroyants, de façon à pouvoir en quelque sorte s'adosser aux croyants, s'adosser à la religion chrétienne, à la religion catholique, mais de manière à pouvoir parler aux non-croyants, à pouvoir me faire comprendre d'eux et peut-être à les aider.

Gabriel Marcel



*Paul Ricœur*



*Gabriel Marcel*

ISBN : 2-9512139-3-X



Gabriel MARCEL

**ENTRETIENS  
PAUL RICŒUR  
GABRIEL MARCEL**

*Ces six entretiens ont été diffusés  
en mars 1967 sur France-Culture,  
et publiés pour la première fois en 1968  
(Aubier-Montaigne, Paris)*

Postface de Xavier Tilliette

*Association Présence de Gabriel Marcel  
1998*

## TABLE DES MATIÈRES

Premier entretien . . . . .	p. 9
Exploration. Les années de formation. Les « vendredis ». La Sorbonne au début du siècle. Le <i>Journal Métaphysique</i> , ses deux parties différentes.	
L'existence, son caractère indubitable, sa priorité.	
La sensation. Le corps propre. L'incarnation.	
Deuxième entretien . . . . .	p. 29
L'exigence ontologique. Philosophies de l'être et philosophies de la liberté. L'Être. Le Cogito. Investigations : la pensée empirique et la pensée expérimentielle. La fidélité. La réflexion seconde.	
Troisième entretien . . . . .	p. 51
La philosophie et le drame. « Le secret est dans les îles ». Ne jugez pas. Le thème de la mort : épreuve de la présence ou tremplin d'une espérance absolue. La réflexion seconde. Autonomie de l'acte philosophique. L'exemple en philosophie et le personnage au théâtre.	

Quatrième entretien .....	p. 73
---------------------------	-------

Face à l'existentialisme. « Existentialisme chrétien » ? Philosophie et christianisme. S'adresser à des non-croyants : philosophie du seuil. L'angoisse. Liberté et liberté de choix. Proximité de Jaspers, de Heidegger.

Cinquième entretien .....	p. 95
---------------------------	-------

L'humain dans l'homme. Questions de justice. Du mauvais usage de la technique. Réflexion sur l'événement. Dénonciation de toutes les formes d'inhumanité et refus de l'esprit d'abstraction. Le sacré. Engagement fondamental et engagement partisan. Le veilleur.

Sixième entretien .....	p. 115
-------------------------	--------

Néo-socratisme. Pensée interrogative. Humilité du philosophe. Nous ne savons pas à quoi nous croyons. Thème de l'itinérance. Le tour alerte et laborieux de la pensée en activité. Métaphysique de la lumière et sociologie des ténèbres. Intersubjectivité. Etre, c'est être en route. L'espérance.

Postface : Xavier Tilliette. «Gabriel Marcel : l'éthique entre l'ontologie et le christianisme» .....	p. 131
---	--------

Index des noms de personnes .....	p. 149
-----------------------------------	--------

Errata .....	p. 151
--------------	--------

Note biographique .....	p. 153
-------------------------	--------

Bibliographie .....	p. 157
---------------------	--------

#### IV

**Paul  
Ricœur**

Cher Gabriel Marcel, en ce quatrième entretien, je veux vous poser une question que nous ne pouvons éluder plus longtemps. On a mis sur votre œuvre une étiquette — il n'y a pas d'autre mot — celle d'existentialiste chrétien; on dit volontiers : il y a un existentialisme athée, celui de Sartre et de Heidegger, et un existentialisme chrétien, celui de Jaspers et de Gabriel Marcel : qu'en pensez-vous?

**Gabriel  
Marcel**

Je dois dire que je m'inscris entièrement en faux contre cette classification,

vous savez comme moi qu'elle a été établie par Sartre dans sa fameuse conférence : *l'existentialisme est-il un humanisme?* Je ne peux pas assez protester contre cette façon de présenter les choses; en fait, vous le savez bien que je n'ai jamais usé spontanément du mot : existentialisme. C'est au Congrès de Rome en 1946 que j'ai découvert qu'on avait employé ce mot pour me caractériser. Sur le moment, cela m'a laissé assez indifférent, mais par la suite j'ai été dans l'embarras le jour où l'on est venu me demander si j'accepterais qu'on intitule *existentialisme chrétien*, le volume collectif qui devait m'être consacré dans la collection « Présence » chez Plon.

J'avoue que je me montrai d'emblée très peu favorable à cette idée; néanmoins, je tins à consulter un homme en qui j'avais grande confiance, qui était Louis Lavelle. Je lui dis : « Vous connaissez mon œuvre, j'ai grande confiance dans votre jugement, qu'en pensez-vous? » Il

m'a répondu : « Je comprends très bien que vous n'aimiez pas ces mots : existentialisme chrétien, je ne les aime pas non plus, mais il me semble que c'est tout de même une concession que vous pouvez faire à l'éditeur. » Je m'inclinai donc. Mais très vite, quand j'eus l'occasion de constater toutes les sottises auxquelles donnait lieu, très particulièrement chez les femmes du monde, ce mot *d'existentialisme*, je me repentis d'avoir été aussi accommodant, et à partir de 49 j'ai dit en toute occasion que je refusais cette étiquette, que d'ailleurs d'une manière générale j'avais horreur des étiquettes et des *ismes*.

Il y avait tout de même dans cette caractérisation sommaire un adjectif, l'adjectif chrétien. Nous ne pouvons pas éluder la discussion sur ce point.

**Gabriel  
Marcel**

Mais certainement pas...

**Paul  
Ricœur**

Quelle est la situation exacte de votre philosophie par rapport au christianisme? car enfin on pourrait, sans malveillance, tenir le raisonnement suivant : quand vous parlez du mystère ontologique, vous employez un mot de la langue chrétienne, le mot de mystère; mais le mot ontologique appartient à la langue des philosophes. Dès lors, l'expression mystère ontologique ne dit-elle pas trop pour le philosophe, et pas assez, sinon pour le croyant, du moins pour le théologien, dans la mesure où vous ne faites pas référence spécifique à la personne du Christ comme tel? alors, qu'en est-il?

**Gabriel  
Marcel**

Je crois que là il faudrait remonter très loin en arrière. Il faudrait voir comment je suis venu au christianisme.

**Gabriel  
Marcel**

Vous savez que j'ai été élevé sans aucune religion et que pourtant à partir du moment où j'ai commencé à penser par moi-même philosophiquement, j'ai été comme irrésistiblement porté à penser en faveur du christianisme, c'est-à-dire à reconnaître qu'il devait y avoir dans le christianisme une réalité extrêmement profonde, et que mon devoir, en tant que philosophe, était de chercher comment cette réalité pouvait être comprise. C'est vraiment un problème d'intelligibilité qui s'est posé alors pour moi.

C'était l'époque où je soumettais mes écrits à Victor Delbos et je sentais chez lui une très grande sympathie pour cette recherche, mais je me suis trouvé pendant des années dans cette situation extrêmement singulière d'un homme qui croit profondément à la foi des autres, qui est parfaitement convaincu que cette foi n'est pas illusoire, — sans se reconnaître la possibilité ou le droit de la prendre absolument à son compte. Il y a



là un paradoxe, je le reconnais pleinement, qui s'est maintenu longtemps. Je dirais que longtemps j'ai cheminé sur la corde raide et il a fallu à un moment donné une intervention extérieure, celle de Mauriac, pour que je me misse en présence de cette anomalie et que je m'interroge, et que je me dise : est-ce que j'ai véritablement le droit de persévérer plus longtemps dans cette voie? Non, je me sens tenu de donner une adhésion explicite. Ceci s'est produit à un moment de ma vie où j'étais, je peux le dire, en équilibre, pas du tout dans un instant d'angoisse particulière; et ceci a été pour moi une raison de penser que vraiment l'espèce d'invite qui m'était adressée par l'intermédiaire de Mauriac, devait être prise absolument au sérieux. Je vous ai probablement dit que pendant quelques instants j'ai même hésité, je me suis dit : je dois adhérer au christianisme, je dois entrer dans une église, sera-ce dans l'église réformée? ma femme est protestante,

nous sommes extraordinairement liés, j'ai la plus grande tendresse pour les siens, j'ai un beau-frère qui est vraiment pour moi comme un confident et qui est pasteur. Et cependant j'optais pour le catholicisme; là l'influence de Du Bos avait été certainement prépondérante. Il me sembla qu'opter pour le christianisme, cela voulait dire opter pour le christianisme dans sa plénitude, et que cette plénitude je la trouverais plutôt dans le catholicisme que dans le protestantisme qui me semblait n'en donner que des expressions partielles et variables, quelquefois inconsistantes et entre lesquelles il serait très difficile de choisir. Voilà exactement comment les choses se sont passées. Maintenant, vous évoquez ce texte essentiel sur le *mystère ontologique* qui est postérieur à ma conversion; ma conversion est de 1929 et le texte en question est de 1932. Je crois qu'il n'est pas très facile de préciser exactement quel a été le rapport entre cette sorte d'expérience, je peux vrai-

**Gabriel  
Marcel**

ment employer ce mot : cette expérience vécue qui a accompagné, qui a suivi ma conversion, et ce qui est dit dans ce texte. Je crois que même à ce moment-là, j'ai éprouvé le besoin d'accéder à un plan qui soit assez universel pour que ce que je disais pût être accepté ou entendu par des non catholiques et même peut-être par des non chrétiens, à condition qu'ils eussent tout de même une certaine appréhension de ce qui m'apparaissait comme l'essentiel.

**Paul  
Ricœur**

Vous parlez quelque part de ces zones péri-chrétiennes de l'existence; c'est elles que vous avez voulu toucher dans votre œuvre; mais la question demeure : lorsque vous évoquez les thèmes de l'espérance, de la fidélité, ne peut-on pas y reconnaître des grandeurs théologiques?

**Gabriel  
Marcel**

Sûrement...

**Paul  
Ricœur**

Vous avez récusé le titre d'existentialiste chrétien; mais si le lien entre « je crois » et « j'existe » est constitutif de votre philosophie, s'il recèle le principe de toute riposte au désespoir, ne vous faut-il pas accepter le terme de philosophie chrétienne?

**Gabriel  
Marcel**

A la rigueur... à la rigueur, je dirais peut-être que je l'accepterais dans la mesure où je conteste la position prise par Bréhier, quand il a nié; — ce qui me paraît tout à fait absurde, — qu'il puisse y avoir dans la vie ou dans l'expérience chrétienne des éléments susceptibles de nourrir et surtout d'enrichir une pensée philosophique. De cette manière-là, c'est d'ailleurs si vous voulez comme négation d'une négation que j'accepterais qu'on parle de philosophie chrétienne, mais pour en revenir à ce que vous disiez précédemment et qui est très important,

**Gabriel  
Marcel**

je spécifierai que je me considère comme ayant été toujours un *philosophe du seuil*, un philosophe qui se tenait, d'une manière assez inconfortable d'ailleurs, sur une ligne médiane, entre les croyants et les non-croyants, de façon à pouvoir en quelque sorte m'adosser aux croyants, m'adosser à la religion chrétienne, à la religion catholique, mais de manière à pouvoir parler aux non-croyants, à pouvoir me faire comprendre d'eux et peut-être à les aider. Je pense que cette sorte de préoccupation, non pas apologétique — le mot serait tout à fait faux —, mais que ce souci fraternel a joué un rôle extrêmement important dans le développement de ma pensée, alors il est certain que les questions ou les objections que vous évoquez peuvent être posées. Bien sûr, je ne les écarte pas, mais je suis obligé de préciser, de localiser en quelque sorte ce qui a été pour moi le lieu où je me suis tenu, où je n'ai peut-être pas cessé de me tenir...

**Paul  
Ricœur**

Sur cette position du seuil, nous vous rencontrons alors dans un autre voisinage, celui de Jaspers et celui de Heidegger; j'aimerais beaucoup que nous engagions le dialogue maintenant sur ce voisinage.

**Gabriel  
Marcel**

Certainement.

**Paul  
Ricœur**

Je me permets de vous attirer sur ce terrain, parce que moi-même, il y a quelques années, quand j'ai écrit sur vous, j'ai été beaucoup plus sensible à votre proximité à l'égard de Jaspers qu'à celle de Heidegger. Or, avec le recul, j'aurais tendance aujourd'hui à accentuer la distance et même l'opposition, que j'avais d'ailleurs aperçues, entre Jaspers et vous, et au contraire à souligner tout ce qui, en dépit d'apparences contraires et qui sont

Paul  
Ricœur

certainement très fortes, vous rapproche de Heidegger.

Gabriel  
Marcel

Je crois que vous avez tout à fait raison. Il est sûr que lorsque j'ai lu le *Système de Philosophie* de Jaspers, ce devait être en 1933 si je ne me trompe, j'en fus extrêmement frappé. Sur bien des points, cette lecture m'est apparue comme libératrice, je fais surtout allusion au tome II, au tome : Existence. J'ai trouvé qu'il y avait des analyses tout à fait magistrales, en particulier de ce qu'il appelle les situations limites et vous vous rappelez que j'ai écrit à ce moment-là une étude qui a paru d'abord dans les *Recherches Philosophiques* et qui ensuite a été comprise dans le volume du *Refus à la Vocation*<sup>1</sup>.

J'ai été beaucoup moins séduit par le tome III c'est-à-dire le tome : Transcendance. Là, il m'a semblé que l'idée de

1. Ce texte vient de reparaitre sous le titre *Essai de Philosophie Concrète* (collection *Idées*, Gallimard).

Gabriel  
Marcel

chiffre dont se sert si abondamment Jaspers gardait un caractère équivoque et que l'on se demandait à chaque instant sur quel terrain exact on se trouvait.

Paul  
Ricœur

J'aurais même tendance à étendre au tome II de Jaspers la réserve que j'évoquais tout à l'heure : sa philosophie de la liberté met tellement l'accent sur le choix, le choix de soi dans l'angoisse, que je suis beaucoup plus sensible à ce qui est claudellien dans votre philosophie de la liberté; chez vous la liberté-réponse l'emporte sur la liberté-choix. Par contraste, je suis beaucoup plus conscient aujourd'hui de ce que, dans la philosophie de la liberté de Jaspers l'accent principal est mis sur l'exil, la solitude, le refus, ce qui tire toute sa pensée vers une sorte de romantisme de l'échec, la traverse de bout en bout : je pense à des textes comme celui-ci, l'enseignement de la nuit, tout ce

**Paul  
Ricoeur**

qui est ordonné doit être ruiné; la nuit est la poussée de l'existence vers sa propre perte. Je ne pense pas que ceci pourrait être un texte de vous.

**Gabriel  
Marcel**

Non sûrement pas... On y discerne d'ailleurs n'est-ce pas? des réminiscences romantiques, et si je me souviens bien, wagnériennes. Non, mais je crois que vous avez tout à fait raison...

**Paul  
Ricoeur**

Quelle est la place du thème de l'angoisse dans votre pensée?

**Gabriel  
Marcel**

Eh bien, ce thème de l'angoisse, c'est une question qu'il faut en effet aborder directement. Il est sûr que pour moi le thème de l'angoisse n'a pas été le thème central de ce que j'appellerais *grosso modo* ma philosophie de l'existence. Cela cons-

**Gabriel  
Marcel**

titue peut-être une très grande différence entre moi et Heidegger, par exemple. Il m'a paru de plus en plus, — et ici, en effet, nous retrouvons Claudel —, qu'il pouvait y avoir une expérience existentielle de la joie, de la plénitude, et je crois aussi que ce que vous indiquez sur la liberté est tout à fait exact. Il m'est apparu de plus en plus clairement au cours de ces dernières années, qu'on avait eu tort d'identifier liberté et liberté de choix. Ce matin encore j'avais eu l'occasion de prendre une décision un peu coûteuse : il s'agissait pour moi de retirer à un éditeur un certain texte qu'il m'avait demandé parce que je me suis rendu compte que ce texte publié pouvait mettre quelqu'un d'autre en danger. Je n'ai pas eu une hésitation. J'ai dit : « Il faut retirer ce texte, il faut même le supprimer. » Il n'y a pas le choix et pourtant jamais je ne me suis senti plus libre qu'en ce moment. Pourquoi? parce qu'il n'y avait rien là qui pût ressembler à une nécessité

**Gabriel  
Marcel**

extérieure, il y avait seulement cette certitude que je me trahirais moi-même, que je ferais défaut à moi-même, que je me mettrais en contradiction avec tout ce que j'ai toujours pensé et affirmé, si je ne prenais pas cette décision et si j'exposais par conséquent quelqu'un d'autre à des risques graves. Cet exemple-là me paraît tout à fait caractéristique.

**Paul  
Ricœur**

Je reviendrai volontiers sur le thème de l'angoisse, car il a été une occasion de malentendu entre Heidegger et vous; ou plutôt, ce qui a fait écran, c'est une certaine lecture de Heidegger comme philosophe existentialiste; on a trop lu les textes heideggeriens sur l'angoisse à travers Sartre, alors que pour Heidegger, le vacillement de toute chose dans l'angoisse ressortit au dégagement de ce que vous-même appelez la dimension ontologique. Ceci me ramène à la suggestion que je vous faisais tout à l'heure : peut-

**Paul  
Ricœur**

être êtes-vous plus près de Jaspers en apparence, mais, souterrainement plus près de Heidegger. Ce qu'il appelle l'oubli de l'être a un écho dans votre analyse de l'avoir, de l'indisponibilité, du désespoir. De même votre usage du questionnement, sur lequel nous aurons à revenir dans le sixième entretien, me paraît proche de l'interrogation heideggerienne. J'aurais tendance, pour ma part, à situer la différence entre Heidegger et vous en un autre point — un point qui me fait d'ailleurs toujours problème quand je lis Heidegger —, je veux dire sa prudence à contourner toujours le massif judéo-chrétien.

**Gabriel  
Marcel**

Heidegger est un Grec!

**Paul  
Ricœur**

C'est seulement dans la mesure où votre philosophie est plus péri-chrétienne ou pré-chrétienne que chrétienne, que

**Paul  
Ricœur**

votre position de veilleur du seuil vous rapproche de Heidegger.

**Gabriel  
Marcel**

Oui, c'est probable! Je pense, n'est-ce pas, que ce qui est peut-être le plus fondamentalement commun à la position heideggérienne et à la mienne, c'est ce sens sacré de l'être, cette conviction que l'être est une réalité sacrale; cela me paraît extraordinairement important et je crois que c'est suffisant pour dissiper toute illusion quant à une proximité quelconque de Heidegger et de Sartre. Je suis d'autant plus content que vous me donniez l'occasion de m'exprimer sur ce point que l'on peut être induit en erreur par la pièce satirique que j'ai écrite sur lui, dont le titre français est *La Dimension Florestan* mais le véritable titre est le titre allemand *Die Wacht am Sein* : en réalité, la critique ici porte essentiellement sur le jargon et sur une certaine prétention, mais elle n'exclut pas, et j'avais pris soin

**Gabriel  
Marcel**

de le dire dans une conférence que j'ai faite à Oberhausen, puis à Berlin autrefois, elle n'exclut nullement le sentiment d'une proximité métaphysique.

Il est bien certain que je reste un peu dans le doute sur la façon dont il faut interpréter en fin de compte la fameuse opposition entre *être* et *étant*. J'ai posé par exemple à Henri Birault la question suivante : « Croyez-vous que Heidegger accepterait la transposition à laquelle je procéderais pour ma part, en substituant à l'être, la Lumière, l'éclairant, et à l'étant, l'éclairé? Croyez-vous que Heidegger pourrait accepter cette transposition? » Birault m'a paru assez sceptique. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mon cher Ricœur, pour moi c'est une question extrêmement importante parce que je vous avoue que la terminologie heideggérienne fait ici pour moi difficulté. Je trouve qu'elle garde un caractère tout de même beaucoup trop grammatical, et de ce point de vue, elle me

**Gabriel  
Marcel**

paraît suspecte; et pourtant on ne peut pas contester une seconde qu'elle réponde chez cet homme qui, à certains égards est un penseur génial, à une expérience — je ne sais ce qu'il faut dire —, faut-il dire spirituelle, spéculative, extrêmement profonde.

**Paul  
Ricœur**

J'aurais tendance à minimiser cette opposition et à la réduire à une différence dans le jeu des métaphores : celles de Heidegger sont grecques, les vôtres bibliques.

## CINQUIÈME ENTRETIEN